

Le Secret de l'État. Université Paris-Sorbonne. 5 mars 2016

Du Groupement des contrôles radioélectriques (GCR) au réseau Alliance : les écoutes radioélectriques dans la Résistance française, 1940-1945

François ROMON¹

Introduction

Cette présentation résulte de dix années d'une recherche menée d'abord à partir des archives privées familiales et de nombreuses autres archives privées, contenant une documentation en très grande partie inédite. Concernant les archives publiques, c'est au Département de l'armée de Terre du Service historique de la Défense (SHD) que nous avons trouvé le plus grand nombre de documents pertinents, ainsi que dans les archives allemandes, notamment celles du *Reichskriegsgerichtsrat* (RKG) le Tribunal de Guerre allemand, conservées aux Archives militaires tchécoslovaques, à Prague.

Pour bien comprendre le rôle joué dans la résistance par les trois services techniques des Transmissions de l'armée de Terre, il est nécessaire d'étudier leur action de façon chronologique.

Nous nous proposons donc de découper cet exposé – forcément très synthétique dans le temps imparti – en quatre périodes :

- 1. Les Transmissions dans la guerre, septembre 1939 – juin 1940
- 2. La préparation secrète par les transmetteurs de la reprise du combat au sein même de l'appareil de l'État français, juin 1940 – novembre 1942
- 3. Les transmetteurs de l'ombre, novembre 1942 – mai 1944
- 4. Au bout de la nuit de l'occupation, la lumière de la Libération, mai 1944 – mai 1945

Paul Labat est le directeur général du Groupement des contrôles radioélectriques (GCR). Gabriel Romon en est le directeur technique et le directeur du centre principal. Marien Leschi est le chef du Service radioélectrique de sécurité du territoire (SRST). Paul Labat est également le chef de la Section d'étude du matériel des Transmissions (SEMT).

Edmond Comboux est en charge des transmissions au 3ème Bureau de l'EMA d'armistice. André Mesnier en charge des transmissions à la Direction des services de l'armistice (DSA).

Ces cinq officiers transmetteurs sont tous polytechniciens. Ils sont tous diplômés de la même section Radioélectricité de l'École supérieure d'électricité (ESE). Ils se connaissaient tous et avaient eu l'occasion de servir ensemble avant la guerre, dans les mêmes services techniques des Transmissions ou les mêmes bureaux d'état-major ou les mêmes unités de sapeurs-télégraphistes.

¹ Professeur émérite de l'Université de technologie de Compiègne (UTC), docteur en Sciences de gestion, docteur en Histoire moderne et contemporaine (Université Paris-Sorbonne), fils du lieutenant-colonel des Transmissions Gabriel Romon, Mort pour la France.

1. Les Transmissions dans la guerre, septembre 1939 – juin 1940

La coopération franco-polonaise pour casser le chiffre Enigma, 1932-1939. Le PC « Bruno », septembre 1939-juin 1940

En 1932, le capitaine Gustave Bertrand, responsable du chiffre du Service de renseignements, obtient, contre argent, d'un « honorable correspondant » allemand, nom de code « HE », des documents très secrets sur l'usage de la machine Enigma, devant permettre d'en déduire le chiffre. Mais les cryptanalystes français échouent à le faire. Gustave Bertrand communique alors les renseignements ainsi obtenus à son homologue polonais, Gwido Langer.

Le 24 juillet 1939, Langer annonce qu'il tient à la disposition de ses homologues français et britannique une réplique de la machine allemande Enigma que ses services ont réussi à réaliser, grâce aux documents fournis par les Français.

Deux semaines plus tard, le 1^{er} septembre 1939, Hitler envahissait la Pologne.

Langer et son équipe purent être évacués en France, après avoir effacé toute trace de cryptanalyse d'Enigma à Varsovie².

Le 2 septembre, c'est la mobilisation générale en France.

À partir de janvier 1940 et jusqu'à la veille de la signature de l'armistice, les cryptanalystes polonais enrôlés au service du chiffre de Bertrand – maintenant au GQG, nom de code PC « Bruno » – réussirent à décrypter un grand nombre de messages allemands cryptés Enigma³.

L'engagement des sapeurs-télégraphistes dans la guerre. La création trop tardive du Groupement des unités d'écoutes et de radiogoniométrie (GUER) au GQG

Les capitaines Gabriel Romon, Marien Leschi et Edmond Comboux sont mobilisés au GQG et détachés à l'état-major du Général Georges, commandant en chef sur le front Nord-Est. Le commandant Paul Labat reste à la tête de la Section d'étude du matériel des Transmissions (SEMT). Le capitaine André Mesnier est mobilisé comme commandant des Transmissions de la 19^{ème} Division d'infanterie.

Ce n'est que le 25 mai 1940 que le Groupement des unités d'écoute et de radiogoniométrie (GUER) est créé, à l'état-major du front Nord-Est, pour servir directement au renseignement stratégique et tactique du général Georges, sous la direction du commandant René Marty. C'est bien trop tard : les *panzers* de Guderian ont percé les lignes françaises à Sedan le 13 mai ; ils ont franchi l'Oise le 18 mai.

² Jean Médrala, *L'Enigma polonaise en Résistance à Uzès, 1940-1942. Une aventure humaine prestigieuse et dramatique*, Cahiers de la Société Historique et Littéraire Polonaise, Conférence Enigma 12 avril 2008, p. 14.

³ Gustave Bertrand, *Enigma, ou la plus grande énigme de la guerre 1939-1945*, Paris, Plon, 1973, p. 79-80

Le retard pris par la télégraphie militaire française après la Première Guerre mondiale : une des causes de la défaite de 1940 ?

La télégraphie militaire française réputée la meilleure du monde pendant les combats de la Première Guerre mondiale en est pourtant arrivée à faire complètement défaut aux armées françaises en mai-juin 1940. C'est surtout l'emploi de la radio par rapport au rôle nouveau qu'elles pouvaient jouer dans les combats de mouvement qui a été défaillant, le haut-commandement français étant resté figé dans le choix d'une guerre de position défensive.

2. Des transmetteurs préparent secrètement la reprise du combat au sein même de l'appareil de l'État français, juin 1940 – novembre 1942

La création du GCR, août 1940

Après le choc de la défaite, les officiers transmetteurs des services techniques prennent acte de la signature de l'armistice. Ils ne la discutent pas mais décident – à l'instar des officiers du renseignement – de continuer le combat contre l'envahisseur allemand, en France occupée, sous le régime de Vichy. Aucun d'eux ne choisit alors d'aller à Londres.

Le 28 juin 1940, soit 6 jours seulement après la signature de l'armistice, le capitaine Romon est nommé en zone sud « libre », comme chef du Groupement des unités d'écoute et de radiogoniométrie (GUER), succédant ainsi au commandant Marty⁴. Mais son service est promis à la disparition en application de la convention d'armistice qui impose la suppression de toute activité liée au renseignement militaire. Gabriel Romon propose de regrouper tous les moyens d'écoutes radioélectriques et de radiogoniométrie de l'armée et de les rattacher aux PTT. Son projet est retenu par le général Weygand, ministre de la Défense nationale, qui réussit à le faire accepter par la Commission d'armistice, sous réserve que ces moyens servent tous les départements ministériels du gouvernement de Vichy et pas seulement celui de la Défense nationale. C'est la création du GCR. Il comprend un centre principal à Hauterive – commune proche de Vichy – et quatre centres secondaires, tous en zone sud « libre », avec un effectif total de 400 agents⁵.

La création du Cadre spécial temporaire des transmissions de l'État (CSTTE), 7 décembre 1940 : un organisme de gestion des ressources humaines pour les activités secrètes de résistance des transmetteurs

À l'initiative de Paul Labat et d'Edmond Combaux, l'État français crée, le 7 décembre 1940, le Cadre spécial temporaire des transmissions de l'État (CSTTE)⁶. Il

⁴ Archives privées Général Jean Augier, Affectation du capitaine Romon à la direction du GUER de l'EMA, 1940/06/28.

⁵ Archives privées Général Jean Augier, *Ibid.*, 1940/12/16.

⁶ JO République Française, 27 décembre 1940, 1940/12/07.

s'agit d'un organisme de gestion d'un personnel sous statut des PTT mais composé exclusivement de militaires et d'agents civils des transmissions militaires. Gabriel Romon, Marien Leschi, Paul Labat, Edmond Comboux y sont admis. Ils sont ainsi transformés en ingénieurs des PTT, un arrêté secret précisant qu'ils continuent à être pour emploi à la disposition du ministère de la Défense nationale.

Très vite, tout en satisfaisant aux missions officielles qui leur étaient assignées par le gouvernement de Vichy, Paul Labat et Gabriel Romon utilisent le matériel et les compétences des opérateurs radio volontaires du GCR pour intercepter par écoutes radioélectriques des informations sur les forces d'occupation, qu'ils transmettent au Service de renseignements (SR) français camouflé et au *Military Intelligence 6* (MI 6) à Londres⁷.

D'avril à décembre 1942, des résistants des PTT montent, à l'initiative d'Edmond Comboux, une opération spectaculaire d'interception des communications du haut-commandement allemand sur les lignes téléphoniques souterraines à grande distance, la « Source K ».

En octobre 1942, Paul Labat et Gabriel Romon rejoignent, dès sa création, NAP PTT (Noyautage de l'administration publique).

Le GCR et les casseurs du chiffre d'Enigma

Dès le lendemain de l'armistice, Gustave Bertrand a établi, près d'Uzès (Gard), avec l'accord de l'Intelligence Service (IS) britannique, une antenne clandestine du Service de renseignements camouflé, nom de code PC « Cadix ». Il y emploie les cryptanalystes polonais qui étaient auparavant au PC « Bruno ». Jusqu'en novembre 1942, le PC « Cadix » va réussir à décrypter les messages allemands Enigma, notamment ceux qui seront interceptés par les résistants du GCR, et à les transmettre aux états-majors alliés.

3. Les transmetteurs de l'ombre, novembre 1942 – mai 1944

Gabriel Romon crée des centrales clandestines d'écoutes radio pour former le Service des transmissions nationales (STN), juillet-août 1943

Après novembre 1942, avec l'invasion de la zone Sud par les Allemands et la dissolution de l'armée d'armistice, le matériel du Service radioélectrique de sécurité du territoire (SRST) est saisi, les centres secondaires du GCR sont fermés. Le centre principal d'Hauterive est maintenu, mais réduit aux seules écoutes radioélectriques civiles.

En avril 1943, Edmond Comboux rejoint la France libre à Londres. Il s'engage dans le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA) où il est nommé chef du Bloc planning, chargé d'établir les plans de sabotage par la résistance intérieure pour aider au débarquement allié en Normandie.

⁷ *Revue Historique de l'Armée*, « Transmissions, télécommunications », 1967, 23^{ème} année, n° spécial, p. 118.

Marien Leschi entraîne à sa suite l'ensemble du SRST dans l'Organisation de résistance de l'armée (ORA), tandis que Gabriel Romon rejoint le réseau Alliance en mai 1943, « en qualité de chef technique de la radio sous le pseudo de *Cygne »⁸.

En relation avec Maurice Nègre, chef de Super-NAP, Gabriel Romon monte alors quatre centrales clandestines d'écoutes radio dans la région parisienne, et une cinquième au Vigan (Gard), pour servir l'Armée secrète (AS) en renseignement militaire et en écoutes de presse. Ces centrales comptent dix-neuf opérateurs radio, dont dix-sept sont des anciens du GCR.

En septembre 1943, à la demande de Paul Labat et de Jean-Guy Bernard, chef de NAP PTT, Gabriel Romon regroupe les centrales clandestines qu'il a montées dans un ensemble qui prend le nom de Service des transmissions nationales (STN)⁹.

L'intégration du STN au réseau Alliance : le « Groupe Romon », octobre 1943

En octobre 1943, Gabriel Romon intègre les différentes centrales du STN au réseau Alliance, au sein duquel elles constituent le « Groupe Romon »¹⁰

Arrestations, déportations, exécutions et massacres des transmetteurs résistants et des membres du réseau Alliance, juin 1943 – décembre 1944

Au printemps 1943, la répression nazie s'abat sur le GCR, le STN et le réseau Alliance. La Gestapo est à l'œuvre, puissamment aidée par la Milice.

En juin 1943, quinze membres du Service radioélectrique de sécurité du territoire (SRST) sont arrêtés, dont le commandant Marien Leschi.

Le 16 septembre 1943, c'est l'arrestation du commandant Léon Faye, le chef militaire du réseau Alliance, et de Fernand Rodriguez, son chef radio.

Le 12 décembre 1943, c'est l'arrestation du commandant Gabriel Romon. Le lendemain 13 décembre et le surlendemain 14 décembre, cinq chefs de service du GCR sont arrêtés. Le GCR est complètement décapité.

Le lieutenant-colonel Paul Labat prend immédiatement la suite de Gabriel Romon dans le réseau Alliance. Mais il est lui-même arrêté, le 28 mars 1944, par la police française et livré aux Allemands.

Le commandant André Mesnier de la Direction des services de l'armistice (DSA) est arrêté le 20 mai 1944.

La traque de la Gestapo continue, jusqu'en août 1944, avec les arrestations du lieutenant Claude Berman et de seize opérateurs radios du GCR passés dans la clandestinité.

Marien Leschi et quatre de ses adjoints sont déportés, sans jugement, au camp de Dora¹¹.

Le 15 juin 1944, Gabriel Romon est condamné à mort par le *Reichskriegsgerichtsrat*, le tribunal de guerre allemand, ainsi que cinq de ses opérateurs radio du GCR et du STN.

⁸ Archives privées Famille Romon, Certificat de Marie-Madeleine Fourcade d'appartenance de Gabriel Romon au réseau Alliance, 1945/10/15.

⁹ Archives privées Famille Renault, *Ibid.*, 1946/01/10.

¹⁰ Archives privées Famille Renault, *Ibid.*, 1946/01/10 ; Marie-Madeleine Fourcade, *L'arche de Noé, op. cit.*, p. 368-369.

¹¹ SHD 16 P 327404 Lacoste Marie François, Fiche de renseignements de déporté de Marie François Lacoste, 1946/10/24.

Tous les six sont fusillés à Heilbronn (Allemagne) le 21 août 1944, avec dix-huit autres membres du réseau Alliance.

Paul Labat est déporté au camp de Schirmeck. Il fait partie des 107 membres du réseau Alliance massacrés par les SS dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre 1944 au Struthof.

Avec l'avance des armées alliées sur le Rhin, les autres membres du réseau Alliance détenus en Allemagne et qui n'ont pas encore été jugés, sont systématiquement extraits de leurs prisons par les SS et abattus. Parmi ces soixante martyrs d'Alliance, cinq radios du GCR et du STN¹².

André Mesnier, déporté sans jugement à Dachau, décède au Kommando d'Allach le 20 décembre 1944.

Léon Faye est condamné à mort par le *Reichskriegsgerichtsrat* le 28 juin 1944. Transféré au camp de Sonnenburg, il fait partie des huit cent prisonniers exterminés par les SS, le 30 janvier 1945, la veille du jour de la libération du camp par l'armée soviétique¹³.

Les anciens d'Alliance ont dénombré quatre cent vingt-neuf membres de leur réseau Morts pour la France sur environ sept cent agents permanents et trois mille occasionnels.

4. Au bout de la nuit de l'occupation, la lumière de la Libération, mai 1944 – mai 1945

Le GCR est l'entité des Transmissions qui a payé le plus lourd tribut à la Résistance

Au total, trente-trois transmetteurs des services techniques sont morts dans la Résistance – dont vingt-six pour le seul GCR – plus André Mesnier de la Direction des services de l'armistice (DSA).

Dix membres du GCR et du STN ont été déportés mais sont rentrés, ainsi que neuf membres du SRST, dont Marien Leschi.

Claude Berman est le seul de tous les membres du GCR et du STN arrêtés et promis à la déportation qui a réussi à s'évader de son train de déportés, le dernier convoi parti de Compiègne pour Buchenwald, le 18 août 1944.

Le redéploiement du GCR et son intégration aux services de renseignements à la Libération

Le 15 mars 1945, le Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) prend un arrêté mettant le GCR pour emploi à la disposition de la Direction générale des études et recherches (DGER), c'est à dire directement au service du gouvernement. Fin 1945, le GCR dispose de quatre mille agents, soit dix fois plus que dans la première période de son existence, sous l'occupation.

¹² *Ibid.*, p.

¹³ Association Amicale Alliance (AAA). *Mémorial d'Alliance*, *op. cit.*, p. 5.

Contribution de la résistance des services techniques des Transmissions à la victoire finale et à la libération de la France

Toutes les actions menées par les transmetteurs des services techniques ont été homologuées à la Libération en tant qu'actions des Forces françaises combattantes (FFC) ayant débuté dès le lendemain de l'armistice de juin 1940.

Le 8^{ème} Régiment des Transmissions (8^{ème} RT), porteur des traditions de l'arme, est le seul régiment de toute l'armée française dont le drapeau porte dans ses plis l'inscription « Résistance, 1940-1944 », notamment pour les actions de renseignement militaire des forces alliées, menées par ses services techniques.

Mais l'évaluation de la portée effective dans la conduite de la guerre par les Alliés des renseignements obtenus grâce aux transmetteurs résistants reste à faire car nous n'avons pu encore consulter aucun document de l'Intelligence Service (IS) Britannique attestant de la réception de ces informations par les états-majors alliés.

Enigma et Ultra

Contrairement à Winterbotham dans « The Ultra secret », le premier ouvrage consacré à l'opération britannique de décryptage d'Enigma qui fut autorisé à la publication – en 1974 – par le gouvernement de Sa gracieuse Majesté, des historiens de Bletchley Park, tels Hinsley et Smith, ont bien mentionné dans leur relation de cet extraordinaire succès du chiffre britannique l'apport du PC « Cadix » de Gustave Bertrand, précisant que c'est sur les interceptions des résistants du GCR que les cryptanalystes polonais du PC « Cadix » ont pu travailler¹⁴.

L'apport de la résistance des transmetteurs au redéploiement des services techniques des Transmissions et au renouveau de l'industrie radioélectrique française à la Libération

À la Libération, la Section d'études des matériels des Transmissions (SEMT) d'avant-guerre est reconstituée. Elle est intégrée au Centre national d'études des télécommunications (CNET), créé le 4 mai 1944 par le gouvernement de Vichy et purement et simplement validé par le Gouvernement provisoire de la République française (GPRF), le 29 janvier 1945¹⁵.

Conclusion

Les officiers dirigeant les services techniques des Transmissions se sont engagés dans la Résistance individuellement, ne répondant qu'au seul appel de leur

¹⁴ Harry F.Hinsley, *British Intelligence in the Second World War. Its Influence on Strategy and Operations* [1975] HSMO, Cambridge University Press, 4 vol., 1979; Michael Smith, *The secret of station X. How the Bletchley Park Codebreakers Helped Win the War*, Londres, Biteback Publishing, 2011, p. 75

¹⁵ SHD 7 P 216 EMGG, Commandement des Transmissions puis Direction des Transmissions des Forces terrestres (1943-1945), Instruction relative à l'organisation et au fonctionnement de la SEMT, 1944/10/24

Le Secret de l'État. Université Paris-Sorbonne. 5 mars 2016. Du Groupement des contrôles radioélectriques (GCR) au réseau Alliance : les écoutes radioélectriques dans la Résistance française, 1940-1945

propre patriotisme. Mais ils n'auraient pas pu aller très loin dans leur action s'ils n'avaient pas bénéficié de l'aide, très efficace, des civils des PTT. Cette coopération a été grandement facilitée par l'appartenance des uns et des autres à la même communauté d'anciens élèves des grandes écoles de la République, en l'occurrence l'École polytechnique.